Gabriel A.C.J. P. 19-7-45
Collège du Sacré-Coeur

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE —RACINE

VOL. 5 NO 17 — JEUDI, 24 OCTOBRE 1946 — LE NUMERO, 5 SOUS

RÉUNION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DIMANCHE SOIR

Prochaine réunion

La prochaine réunion de la Société Historique aura lieu dimanche soir, le 27 octobre, à huit heures et demie, au Collège du Sacré-Coeur.

Mme Aimé Pilon de Verner donnera une conférence sur les "Coutumes de nos ancêtre". Un autre travail portera sur l'Hôpital St-Joseph de Sudbury.

A tous nos membres, la plus cordiale bienvenue.

VERNER

Lundi le 14 octobre en l'Eglise St-Jean-Baptiste de Verner, M. le curé O. Racette bénissait le mariage de Mlle Laurette Laurence fille de M. et Mme Joseph Laurence de Verner à M. Maurice Martel de Markstay. Il y eut réception chez les parents de la mariée.

BAPTEMES

A M. et Mme Alphonse Beaulieu est née une fille baptisée sous les noms de Lorraine Marie. Parrain et marraine M. et Mme Ernest Généreux.

A M. et Mme Wilfrid Daigle est née une fille baptisée sous les noms de Marie Rachelle Nicole. Parrain et marraine M. et Mme Georges Beauchesne de Capreol.

A M. et Mme Laurier Rainville est né un fils baptisé sous les noms de Joseph André. Parrain et marraine M. et Mme Félix Gingras.

[illegible] sous les noms de Joseph Omer Normand. Parrain et marraine M. et Mme Dollard Paquette.

VA ET VIENT

La Rév. Mère Maximilien de la Maison Mère des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa est actuellement en visite au Couvent de Verner.

Mlle Françoise Poitras d'Ottawa rendait visite à son père M. Conrad Poitras, patient à l'hôpital Saint Jean-de-Brébeuf de l'Esturgeon ainsi qu'à sa soeur Colette et son frère Léon de Verner dernièrement.

La famille Dollard Perreault ainsi que M. et Mme Raymond Huneault de Verner visitaient des parents et amis à Kirkland Lake.

Voici le résultat du Concours de Labour qui eut lieu à Verner il y a deux semaines:

Classe A championnat

1er prix gagné par M. Théophile Gagnon. 2ième: Léon [illegible]

FIELD

Le Collège du Sacré-Coeur de Sudbury est le collège de tous Canadiens-français du Nord-Ontario. Le collège était petit il a grandi, nous le voulons encore plus grand. Et voilà pourquoi nous demandons aux petits et aux grands de faire leur part et de répondre généreusement à ceux qui viendrons vous visiter comme solliciteurs de la souscription qui vient de s'ouvrir. Oui, la paroisse de Field a toujours faite honneur à ses obligations et nous sommes assurés quelle le fera comme par le passé.

Le Cercle Dollard, formé dernièrement par l'abbé Campeau commence ses activités. Le parc sud de l'île de la compagnie est pour les activités de toutes sortes du Cercle. C'est là que nous aurons notre belle patinoire et que nos joueurs de gourets rencontreront les clubs des paroisses environnantes. Nous invitons nos amis à venir cet hiver pour voir de vrais bons joueurs au [illegible]

Mlle Cécile Leduc [illegible] à Verner rendait visite à sa famille pour le congé de la "Thanksgiving". Mlle Carmen Osborne du Normale d'Ottawa est ici pour son congé. Toutes nos jeunes étudiantes du Couvent de l'Esturgeon étaient ici en fin de semaine.

Mme E. Liard est revenue de l'hôpital après quelques jours de traitements.

Mme René St-Martin est à l'hôpital ou elle subit des traitements. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement à la santé.

ALBAN ONTARIO

Lundi passé le 14 octobre, notre curé bénissait le mariage de Mlle Jeannette Landry, fille de M. et Mme Edouard Landry de Alban à M. Girard Larose, fils de M. Aimé Larose de Noelville.

C'est avec peine que nous voyons partir une de nos plus vieilles familles M. et Mme Gémus pour aller demeurer à Sudbury.

Voilà la saison de la chasse. Déjà plusieurs chasseurs ont fait leur apparition. Notre district semble attirer les gens de très loin.

M. et Mme Lionel Thibeault nous laissent aussi pour aller demeurer à Sudbury après avoir vendu leur magasin.

PAROISSE ST-JEAN BRÉBEUF

Samedi le 12 octobre avait lieu à l'église de la paroisse, le mariage de Mlle Elisabeth Dion fille de M. et Mme Arthur Dion de 251 rue Murray à M. Léo Laprairie, fils de M. M. Laprairie de Coniston et de Mme Laprairie décédée. Mgr J.H. Coallier officiait.

Après la cérémonie Mme Dion ainsi que Mlle Marie Laprairie soeur du marié recevaient les invités à une réception chez les parents de la mariée. Mmes H. Haddow et John Dion ainsi que Mlle Yvette Cormier prêtèrent leur concours. Les nouveaux époux partirent en auto pour Toronto où ils vont demeurer. M. Laprairie étudie à Toronto. Il doit graduer en novembre.

COUP DE FEU MYSTERIEUX.

Dimanche dernier un groupe de garçonnets étaient à jouer sur la rue Kathleen près de l'hôtel Internationale lorsqu'on entendit un coup de feu venant on ne sait d'ou, pour ensuite constater que Théodore McConn âgé de 9 ans fils de M. et Mme Arnold McConn de 337 rue Barton, avait reçu une balle dans la cuisse gauche. Un de ses frères plus âgé conduisit immédiatement Théodore à l'hôpital où après un examen il dût subir une opération. Comme les enfants ne jouent pas avec des armes à feu, ils ne peuvent donner aucune information au sujet de l'accident. La police fait enquête.

Mme Emeraude Chevrier de Hearst avec sa fillette adoptive Diane est retournée chez elle après avoir visité des parents pendant quelque temps ici.

M. R. Charlebois de la rue Mable est de retour dans sa famille après avoir travaillé à Kirkland Lake.

Mme Honoral Hotte de l'Esturgeon avec son petit fils Gilbert Sullivan visitaient des parents en ville en fin de semaine.

M. Ivan Fraser était de passage à Espanola vendredi dernier.

M. Léonard Chevrier de Hearst étudiant à l'école Normale d'Ottawa passait la fin de semaine en ville.

Mlles Laurette et Armande Pauzé visitaient des parents à Ottawa dernièrement

La semaine dernière Mme Cyril Vézina de Cobalt rendait visite à sa mère Mme Mineault et à sa soeur Mme McCool, demeurant sur le chemin de Coniston.

M. Léo Gagnon passait quelques jours à Ottawa dernièrement.

Mme T. Martin ainsi que M. et Mme J. Philipps de Biscotasing visitaient des amis ici la semaine dernière.

N'oublions pas la grande soirée organisée par les dames de la paroisse lundi soir le 28. Allons en foule encourager les dames et aider notre église.

LETTRE D'OTTAWA

par ANDRE LAFLECHE

Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

POSITIONS DE MM. DUPLESSIS ET DREW DEVANT LES MESURES DELOYALES DE M. KING — DISCOURS DE DUPLESSIS — M. KING COMME LES FASCISTES ET LES COMMUNISTES VEUT TOUT CENTRALISER ET ENLEVER AUX PROVINCES — IL VEUT LES REDUIRE A RIEN — LETTRES DE M. DREW — M. KING NE VEUT PAS RENCONTRER LES PROVINCES DANS UNE CONFERENCE — IL S'ATTAQUE AUX PLUS FAIBLES UNE A UNE ET LES FORCE A ACCEPTER SES TERMES FINANCIERS.

Les premiers ministres des deux provinces centrales ont de nouveau condamné les visées centralisatrices du gouvernement fédéral. Pendant que M. Maurice Duplessis dénonçait les dernières offres de M. Mackenzie King, devant les principaux membres de l'Union Nationale réunis à un banquet au Windsor, le colonel George Drew publiait la correspondance qu'il avait échangée avec M. King depuis le début du mois de septembre au sujet de la convocation d'une nouvelle conférence fédérale-provinciale. MM. Duplessis et Drew se trouvent ainsi à opposer un front commun aux dictats fédéraux. Les modalités de leur opposition diffèrent sur certains points de détail, mais tous deux s'appuient sur les mêmes principes généraux. Et c'est ce qu'il importe de mettre en relief.

suite à la page 5

Chronique Internationale

par ANDRE LAFLECHE

— Correspondant spécial de L'Ami du Peuple

PENDAISON DES CONDAMNES DE NUREMBERG — "LES BOLCHEVISTES VOUS PENDRONT UN JOUR". S'ECRIE L'UN DES CONDAMNES EN MOURANT — FIN DE LA CONFERENCE DE PARIS — PUISSANCE DE LA RUSSIE — DISCOURS DE M. BYRNES — FORMATION D'UN BLOC LATIN.

NUREMBERG

Les condamnés de Nuremberg ont été pendus la semaine dernière, à l'exception de Hermann Goering qui, déjouant toutes les surveillances, s'est suicidé. Tous les condamnés, les militaires spécialement, sont morts en clamant leur amour pour l'Allemagne. Cinq d'entre eux étaient catholiques et les secours de la religion leur avait été apportés avant l'exécution.

Julius Streicher, surnommé le bourreau des Juifs a crié, avant de mourir: "Les Bolchévistes vous pendront un jour", mettant ainsi l'accent sur une inquiétude actuelle. Après leur condamnation les condamnés avaient donné des entrevues et quelques-uns ont insisté sur le fait que le châtiment qui leur était infligé était unilatéral parce que seuls les vaincus en avaient été l'objet.

Après l'exécution, les cadavres des chefs nazis ont été incinérés et leurs cendres secrètement dispersées. De source ordinairement bien renseignée on a appris peu après que le Vatican aurait déclaré [illegible] ne voulait pas approuver la crémation des cadavres des catholiques que l'on comptait parmi les chefs nazis exécutés. L'information ajoutait cependant que le Vatican ne se prononcerait pas officiellement à ce sujet.

Comme il fallait s'y entendre, le bourreau-maître des exécutions de Nuremberg, qui est le sergent John C. Woods de l'armée américaine, a donné une longue entrevue publicitaire à l'Associated Press. "J'ai pendu ces 10 nazis a-t-il déclaré et j'en suis fier". L'entrevue continue sur ce ton avec une variété de détails que les journaux amateurs de jaunisme ont exploités à fond. Le tout, bien dans la note de l'humour macabre américain.

FIN DE LA CONFERENCE

La Conférence de Paris qui a terminé ses travaux la semaine dernière a clôturé ses assises dans une atmosphère d'extrême pessimisme. Comme dernier coup de théâtre, à la séance de clôture, la délégation yougoslave s'est ostensiblement retirée. Son président a déclaré que la Yougoslavie ne participerait pas à l'approbation finale des décisions prises et qu'elle ne s'associerait pas aux recommandations adoptées. La délégation yougoslave protestait également contre "les décisions injustes" imposées à la Yougoslavie, parce que ses demandes avaient été brutalement rejetées par les votes de la majorités des 21.

M. MOLOTOV

Pour sa part le délégué soviétique a tenu à déclarer, avant la fin de la Conférence, qu'il ne pouvait pas considérer comme satisfaisantes les recommandations formulées sur les sujets qui n'avaient pas été l'objet de décisions antérieures par les Quatre. M. Molotov prétend que la Conférence a cédé aux pressions de certains grands pays et que la raison de l'échec de la Conférence c'est que les Etats-Unis ont voulu jouer un rôle dominant et dicter ce qui leur paraissait essentiel.

LA PUISSANCE SOVIETIQUE

Presqu'immédiatement après cette sortie qui ressemblait fort à une menace, le gouvernement soviétique a publié les grandes lignes de son budget pour l'année prochaine. Quoique impossibles à vérifier les chiffres ont été publiés dans un but évident de propagande et pour qu'il soient comparés à ceux des Etats-Unis. Car le chiffre du budget soviétique, ramené en dollars s'évalue à $60,000,000,000 et celui des Etats-Unis à 41,000,000,000, une différence assez sensible en faveur de la Russie.

LE PLAN QUINQUENNAL

Ce plan quinquennal soviétique a été placé sous le signe de l'orthodoxe communiste. Tout, dans la vie de la nation soviétique, doit converger vers l'idéologie communiste. L'art et la littérature ne peuvent demeurer en dehors de ce plan de vaste production nationale. On exige que toutes publications, jusqu'aux contes pour enfants, mettent l'accent sur la doctrine communiste. On purgera le théâtre soviétique de toutes les oeuvres d'Occident jugées "décadentes" et les auteurs dramatiques écriront des oeuvres qui proclameront la gloire du régime communiste.

On peut juger par l'ampleur de ce plan que la Russie veut appuyer sa politique étrangère agressive de forces imposantes.

LE RETOUR DE M. BYRNES

Dès son retour aux Etats-Unis M. Byrnes, le représentant officiel du gouvernement de Washington à la Conférence de Paris, a clairement expliqué à la nation américaine son attitude ferme en face des exigences soviétiques. Il répondait du même coup à M. Wallace qui l'avait attaqué dans un discours radiophonique désormais historique.

"La cause fondamentale des difficultés auxquelles se heurte l'établissement d'une paix durable, a dit M. Byrnes, c'est peut-être la conviction des chefs soviétiques que la guerre est inévitable". Il a ajouté que cette crainte d'une guerre inévitable compromettait la restauration économique de l'Europe.

M. Byrnes a fait l'énumération des pays qui ont passé sous la domination russe depuis la guerre pour bien prouver que la Russie n'est certes pas un pays dépossédé et il a avoué que derrière "les débats acrimonieux" de la Conférence de Paris il y avait "des divergences réelles et profondes d'intérêts, d'idées, d'expérience et même de préjugés".

UN BLOC DES LATINS

On enterprend à Paris une

—Suite à la dernière page—

Page Editoriale

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Directeur: Camille Lemieux. Administratrice: Yvonne Charette.
122, rue Elm Sudbury, Ontario. Tél. 3-0700
O. Leduc, Publicité et Impressions.

Journal entièrement dévoué aux intérets des Canadiens - Français du nord-Ontario.

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à nos ateliers. L'abonnement est de $2 par année, $1.25 pour 6 mois.

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

Causerie de M. l'Inspecteur Remi Millette

Ci-après, nos lecteurs pourront lire le texte de l'importante causerie prononcée au C.K.S.O. par M. l'inspecteur Millette.

Cet éloquent et pressant appel en faveur de l'oeuvre éminemment louable du Collège du Sacré-Coeur aidera nos lecteurs, nous en sommes assurés, a se convaincre davantage de la necessité qu'il y a pour nous tous de repondre d'une façon tangiole au grand appel qui se fait actuellement, et qui permettra un rayonnement de vie française beaucoup plus intense dans notre province toute entière.

La Rédaction

M. MILLETTE

Quand l'on me demanda de parler à la radio en faveur de la campagne de souscription pour l'agrandissement du College du Sacré-Coeur de Sudbury, j'ai senti que l'on requérait, dans les circonstances, l'aide d'un quelqu'un dont l'influence n'est certes pas considérable mais tout de même, me suis-je dit, si l'on désire l'expression de mon opinion sur cette campagne de souscription pour l'agrandissement du Collège je vais exprimer mes sentiments à ce sujet, à titre de citoyen catholique de langue française de l'Ontario nord.

Je ne suis pas un ancien du Collège du Sacre-Coeur bien que je n'aurais certes pas honte de l'être. Ce n'est pas non plus l'intérêt personnel qui me porte à vous entretenir de la campagne de souscription en faveur du Collège. Si je le fais alors, c'est que je suis convaincu, mieux encore, je suis persuadé que nous Canadiens-Français de l'Ontario et plus particulièrement du Nord de l'Ontario nous devons ne pas lésiner sur l'étendue de notre générosité en faveur de notre collège.

Les causeries précédentes vous ont fait mieux connaitre le Collège et ses réalisations. Je n'aborderai pas ce point.

Mesdames et Messieurs, il s'agit d'agrandir un collège dont les proportions sont trop restreintes pour répondre au besoin d'un nombre toujours croissant d'élèves de langue française, nos chefs de demain.

Et à qui, je vous le demande, revient le droit, le devoir et l'honneur de contribuer à cette oeuvre de survivance de notre groupe ethnique dans le Nord ontarien? Allons-nous laisser au hasard, à la générosité des étrangers de nous garantir l'érection de notre château-fort de culture française dans cette région? Allons-nous nous bercer d'illusions au point de croire que la générosité de gens qui ne sont ni de nos croyances religieuses, ni de notre langue vont fournir exclusivement, les centaines de mille dollars nécessaires pour l'agrandissement d'un Collège pour les Canadiens-français catholiques de cette partie du pays?

Soyons réalistes et pratiques. C'est à nous Canadiens-français qu'incombe le devoir de souscrire la très grande majorité des dollars nécessaires pour l'oeuvre du collège.

La générosité des étrangers à notre langue et à notre foi nous l'apprécions, nous la désirons mais la vérité demeure que l'oeuvre du Collège du Sacré-Coeur doit s'avérer l'oeuvre des Canadiens-français catholiques.

Admettons-le, règle générale, le Canadien-français n'est pas riche. Nos familles sont nombreuses et les revenus de la majorité des pères de familles ne sont certes pas considérables. Devons-nous laisser, alors, à nos chefs d'industrie, à nos professionnels, à nos commerçants et contre-maitres, seuls, la responsabilité d'agrandir notre Collège? Nous ne le devons pas. Certes, nous attendons de vous messieurs plus favorisés de la fortune la pleine mesure de la générosité que vous permet vos moyens pécuniaires. Noblesse oblige et noblesse dorée entre dans cette catégorie. Nous tendons fièrement la main pour une oeuvre excellente et nous le savons, vous donnerez non moins fièrement pour assurer à la génération montante la formation catholique et française dont elle a besoin pour vous remplacer efficacement quand le cycle de la vie de chacun de vous s'achèvera.

Et vous petits salariés, journaliers et tâcherons qui sous le fardeau des exigences journalières vous sentez, à quelques moments, débordés par tout ce qu'on vous demande, vous saurez tout de même comprendre que l'oeuvre du College n'est pas de celles qu'on peut ignorer. Le budget familial, si modeste soit-il, devra laisser une place pour ce que vous donnerez, tous les mois, au Collège. C'est là un placement de tout repos, le placement par excellence. Tout comme le plus riche, vous contribuerez à l'érection de l'édifice qui plus tard hébergera vos fils qui y puiseront la formation catholique et française, magnifique héritage que tout Canadien-français fier et convaincu se doit de donner à ses enfants.

Héritage véritable que les vexations, les revers de fortune les spoliations et les persécutions ne peuvent détruire. Précieux héritage du riche a son enfant, précieux héritage du pauvre à son enfant. ...Formation catholique et française que donne notre Collège du Sacré-Coeur de Sudbury.

En avant donc, tous et chacun. Souscrivons pour l'grandissement de notre Collège.....Le Collège du Sacré-Coeur de Sudbury.

Rémi Millette, M.A., B. Paed., Ph. D.

—— O ——

LES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

Une importante initiative vient d'avoir lieu à Fribourg. Pax Romana, qui ne groupait jusqu'ici que des fédérations nationales d'étudiants catholiques a élargi ses cadres et comprendra, maintenant une section de diplômés catholiques. Déjà la France avait pris les devants en fondant le Centre catholique des Intellectuels français (C.C.I.F.) Dans plusieurs autres pays on éprouvait le même besoin de grouper solidement entre eux les catholiques formés dans les universités afin de mieux apporter aux problèmes du jour, tant ceux qui se posent dans le monde du travail que dans le monde de la politique, une solution chrétienne.

La constitution, provisoirement adoptée, définit ainsi les intellectuels appelés dans chaque pays à faire partie de la nouvelle organisation: "tous ceux qui, ayant acquis une culture universitaire, contribuent à l'élaboration et au développement de la pensée catholique, à sa diffusion et à sa réalisation dans la vie pratique, rattachant les problèmes particuliers d'une profession, d'une science ou d'un art principes fondamentaux de la foi, de la morale catholiques, sont unis enfin par une commune vocation et par toutes les exigences de l'humanisme chrétien".

M. Jacques Hérissay écrit à ce sujet, dans la Croix de Paris: "La France est, en fait, la mieux organisée sur le terrain des spécialisations professionnelles catholiques; l'Italie, l'Espagne, la Belgique, l'Angleterre ont également, mais à un moindre degré, des organisations susceptibles d'être fédérées. Les autres nations devraient chercher à organiser des groupes analogues, approuvés par les autorités ecclésiastiques et composés de ceux qu'on considère chez eux comme diplômés. Les résultats acquis seraient, au fur et à mesure, notifiés au Centre international chargé de la nouvelle branche qui formera, dans "Pax Romana", la section des diplômés."

Ainsi s'affirme par un acte important, encouragé par les plus hautes autorités, ce besoin que ressentent actuellement les catholiques, dans la plupart des pays, de s'associer entre eux pour reconstituer "une société meilleure, bâtie sur les bases même que Jésus-Christ nous a révélées", besoin qui correspond aux directives très nettes de l'église.

OPPOSITION DE LA RUSSIE

Dans une conférence de presse tenue à Rio de Janeiro, l'ancien président des Etats-Unis, Herbert Hoover, rentré récemment d'une tournée de secours aux populations affamées de l'Europe, a déclaré que la politique du parti communiste dans tous les pays qu'il avait visités était d'entraver la distribution des envois de vivres, afin de maintenir un état de famine qui lui permettrait de pêcher en eau trouble. Dans les trente huit pays où il s'est rendu, a précisé l'ancien président, la Russie mettait des obstacles à ses efforts pour ravitailler les affamés.

Nos professionnels

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 est, rue Elm Tél. 8-8221
SUDBURY

O.-J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4001 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, B.A
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

GEORGE E. COLLINS
Avocat et Solliciteur
Bloc St-Joseph
Bureaux 111 — 112
22 Est rue Elm Sudbury, Ont.

MAURICE DUBE
ASSURANCE - PRETS
1 nord, rue Durham Sudbury

A. FOURNIER, Limitée
Courtiers en Assurance
Vie—Feu—Accidents et autres
Immeubles
11 est, rue Elm Tél. 7-7546

LAVIGNE

Lundi le 21 octobre à 9 hres du matin, Mlle Diana St-Georges unissait sa destinée à M. Armand Beausoleil. De nombreux parents et amis assistaient à la messe du mariage. Le

suite à la page 7

GALARDO
22 Est, rue Elm
Spécialisé dans
Photos de Mariage, de Famille, d'Enfants et Commerciales
Photos Coloriées

LAITERIE STANDARD
LAIT et CREME
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
26, rue Beech

DINER AUX FEVES
MODE DE CHANTIER
Empaquetées par
ART BELANGER
AZILDA, ONT.

La Sauvegarde
ASSURANCE VIE
Mme H. SCHNUPP & FILS
375, rue Marion Tel. 7-7026

W. C. GOUGEON
ASSURANCE GENERALE
Autos — Vols
Chambre 2, Edifice Plaza
27, est ELM, SUDBURY, ONT
Tél. Bureau 3-1321 Rés. 6-6779

ATTENTION
SUPPORTS SPENCER
Pour vos supports Spencer, adressez-vous à Mme A. Bois, 331 Marion. Tel. 3-1447.

Lisez et faites lire:
L'AMI DU PEUPLE

VOTRE PLUS
Grande Occasion
EN VOYAGE

Vos dollars augmentent avec le GREYHOUND — non pas une seule fois, mais toujours. Dans vos voyages, longs ou courts, les autobus bleus et blancs, vous donnent plus de confort, de commodité et vous économisez dans chacun de ceux-ci.

PRIX REDUITS DE SUDBURY

	Simple	Retour
NORTH BAY	$2.10	$ 3.80
OTTAWA	7.30	13.15
SAULT STE MARIE	5.00	9.00
ESPANOLA	1.20	2.20
BLIND RIVER	2.75	4.95
THESSALON	3.60	6.50
TORONTO	8.20	14.80
MONTREAL	9.90	17.85
LONDON	10.95	19.75
HAMILTON	9.20	16.60
WINDSOR	13.00	23.40
SARNIA	12.50	22.50
DETROIT	12.80	23.05
CHICAGO	14.15	25.50
DULUTH	14.00	25.20
MINNEAPOLIS	15.10	27.20
WINNIPEG	22.25	40.05
VANCOUVER	44.80	80.65
EDMONTON	39.50	71.10
CALGARY	38.40	69.15
SEATTLE	44.80	80.65

Tout passage sujet à la taxe du gouvernement.

TERMINUS DES AUTOBUS NICKEL BELT
9, RUE CEDAR TEL. 7-7151

LÉO-PAUL DESROSIERS

NORD-SUD

ROMAN

Feuilleton de L'AMI DU PEUPLE

Enfin, l'abondance se retirait d'eux comme l'eau de la mer, dans les grandes baies peu profondes, lorsque la marée descend. Et comme la marée encore elle laissait à nu beaucoup de choses laides qui offusquaient le regard et rendaient la pauvreté non seulement pénible, mais encore vulgaire et sans poésie.

Josephte éprouva le besoin de fuir ce spectacle. Et comme tous ceux de sa famille, elle s'enfuit vers le jardin, le refuge de verdure et de fraîcheur dans ce désert. Mais elle ne pouvait tenir en place. Elle se promenait dans les allées, au soleil, s'assoyait dans le gazon, sous les cerisiers.

Mais son tourment la suivait comme un chien fidèle, hochait la tête et la regardait de ses yeux implorants.

Que deviendrait sa famille, que deviendrait-elle dans cette ruine qui les entourait de toutes parts? Encore quelques degrés à descendre et ils se trouveraient dans la pauvreté absolue. Le désastre était si prochain qu'elle pouvait déjà le toucher de la main.

Et Vincent? Il était taciturne, on ne savait jamais où il en était. Chacun faisait ses suppositions, agissait en conséquence et, un jour, voyait qu'elles étaient fausses. On le croyait ci et il était ailleurs. Personne ne savait comment influer sur lui ou le diriger. Quelquefois, l'un d'eux voulait donner réponse à une objection probable et Vincent ne l'avait jamais entretenue. Impossible de frapper juste. Il fallait marcher à l'aveugle, tâtonner dans l'ignorance des raisons et des motifs qui le déterminaient.

Josephte était plus perplexe que jamais à son sujet. Par moments Vincent semblait si visiblement épris que son coeur se gonflait d'espérance. Elle le sentait tendre, abandonné; il la poursuivait de sa présence, la recherchait. Puis une saute d'humeur plus rapide qu'une saute de vent, et son esprit était ailleurs, absorbé dans quelque rêve. Il souffrait alors évidemment et elle redoutait l'attrait de l'existence qu'il avait menée jusqu'à cet été.

Ces alternatives de découragement et d'espoir qui correspondaient aux états d'esprit de Vincent la laissaient affaissée. Comment se fier à lui? Serait-il toujours ainsi, mouvant, insaisissable? Serait-il toujours comme l'un de ces gros troncs de pin jeté à la dérive, au printemps, sur une rivière, que le vent pousse, que le courant entraîne, aujourd'hui sur cette rive, demain sur cette autre, incapable de trouver une lagune où s'échouer, toujours ballotté, toujours flottant?

Si l'on approchait du sujet défendu, ses traits se durcissaient, il devenait silencieux, il rentrait en lui-même pour y jouer avec ses noires humeurs et sa mélancolie.

Alors, par moments, un court frisson passait en elle à l'idée du sort que l'avenir lui réservait. C'était une épouvante brève, mais violente, comme devant un puits où elle pouvait tomber, qui se creusait devant ses pas. Elle regardait un instant, puis oubliait. Sa jeunesse vaillante espérait.

D'autre part, les Douaire voulaient-ils utiliser cet amour pour retenir Vincent? Elle ne croyait pas à un dessein net, défini, mais parfois ils mettaient trop visiblement leur confiance en elle. Le calcul, pensait-elle, souillait son amour, il serait comme un ver rongeur qui le détruirait.

Et cette aventure californienne où tous les jeunes gens de la paroisse voulaient courir, comme elle devait attirer Vincent! Elle savait peu de choses, mais elle pressentait des luttes secrètes qui se livraient en lui, un dur combat entre l'amour qu'il avait pour elle et ce voyage lointain qui se présentait sous des couleurs si brillantes.

Agitées dans sa tête comme des abeilles dans une ruche, ces pensées ne lui laissaient aucun repos.

Elle revint, s'approcha de la maison de leurs voisins, les Michon. Il faisait chaud. La forêt prochaine, de nouveau envahissante à mesure que l'homme laisait la terre à elle-même, se fanait comme une herbe arrachée. Des mûres pendaient à des arbustes nains aux tiges hérissées d'épines, et l'on voyait, dans les merisiers, les petites baies rouges au goût piquant cachées dans la verdure.

La ferme des Michon avait subi le même sort que celle des Auray. Industrieux, ceux-ci avaient adopté plusieurs petits métiers lucratifs, qu'alimentaient une vingtaine d'arpents de forêt exploitée méthodiquement. Le principal artisan de cette aisance modeste était Abel Michon, un aveugle.

Il était là, assis sous l'appentis, vêtu d'une chemise de toile bise, de pantalons d'un violet sombre teints à l'écorce d'aune.

Alors elle s'assit sur le plancher de l'auvent, sans dire bonjour, s'affaisa plutôt, la tête entre les mains, pleurant en même temps que sa misère à elle, leur jeunesse qui avait besoin de bonheur, de sentiments heureux et ne les trouvait pas.

Au-dessus d'elle, sur les entraits, dans la grande pièce de la maison où il travaillait l'hiver, s'accumulaait le bois découpé, prêt pour l'emploi. Sur l'établi s'entassaient les outils. Il y avait des bûches où il taillait des douves, des éclisses longues et minces, des chaises neuves, des ripes dans un coin.

En hiver, lorsque le froid gelait les arbres jusqu'au coeur, les Michon abattaient les plus beaux frênes, qu'ils coupaient ensuite en billots d'une quinzaine de pieds. L'écorce enlevée, ils frappaient avec des massues de bois et les couches superposées de l'aubier se détachaient les unes des autres en minces lamelles; fendues en rubans d'un demi-pouce de largeur, ils les rabotaient, puis les laissaient mollir dans l'eau avant d'en fabriquer des sièges de chaises et surtout des paniers de toutes dimensions.

L'éclisse d'orme tordue servait à la fabrication des sommiers de lits. Dur, élastique, le chêne blanc se changeait sous leurs mains en douelles, cercles pour les tonneaux, les seaux et les baquets. Ils se servaient de hêtre pour les socs de charrue, les jougs des boeufs et les battoirs. A l'occasion, ils sculptaient des bahuts, des commodes, des armoires d'érable.

L'aveugle savait que Josephte était là. Elle venait souvent, et surtout le soir, lorsque le crépuscule ardent mourait à claire-voie entre les troncs de pins, que la vallée à peine inclinée s'emplissait d'une ombre bleue, qu'une dernière voile jouait sur le fleuve lointain, au delà des clochers qui gardaient une étincelle de lumière. Elle arrivait acquise avec une patience infinie, maniait les outils, aimait l'odeur du bois, donnait son appréciation. Il reconnaissait le bruit particulier de ses pas.

Comme ce doit être dur de ne rien voir, dit-elle.

—Je n'ai guère le temps d'y penser. Le travail presse. Mais les plus longues journées sont certainement ces dimanches où je reste seul, ainsi, à ne rien faire.

Le soleil chauffait ce désert, embaumé par la résine. Dans les pins le vent imitait le bruit de la mer. L'angelus sonna faiblement. Elle prépara le dîner d'Abel, le déposa sur un coin de l'établi.

—Je me rappelle ce soir du mois de juin où vous étiez si gaie. Vous chantiez en arrivant ici. Vous auriez un jour, prochainement, une grande nouvelle à m'annoncer. Je serais le premier à la savoir.

—Je crois que je me trompais.

—Et pourtant, c'est peut-être aujourd'hui que vous vous trompez.

Son coeur était trop rempli. Elle lui fit ses confidences.

—J'ai entendu parler de ces choses, lui répondit-il. Mes frères, comme Vincent Douaire, ne savent au juste quoi faire, je suppose. Il n'y a rien pour eux dans la paroisse. Ils pourraient aller faire du défrichement dans les Hauts. Mais ce serait dur. La Californie les attire plus. Et Vincent peut être tenté par l'aventure. J'imagine même qu'il l'est beaucoup. Laissez-le se décider seul. Le sentiment qu'il a pour vous comptera sans doute. Mais si vous l'influenciez et qu'après vous avoir choisie, il regrettait son existence d'autrefois, pour vous, ce serait affreux.

Il parlait avec douceur, comme un être qui s'est affiné dans la souffrance quotidienne.

—Et tout va si mal chez nous. La terre ne produit plus rien, c'est déjà la pauvreté.

—Ayez plus de confiance en votre père, Josephte. Il a son idée. Souvent il vient ici et me questionne. Il prépare quelque chose.

—Mais un changement n'ira pas sans difficultés à son âge.

—Il aura le courage qu'il faut.

—Oui, c'est vrai...

Une autre crise d'attendrissement la prenait. Trop absorbée par sa passion, elle oubliait les souffrances des autres.

—Ne vous découragez pas d'avance. Tout ira bien.

—A SUIVRE—

Achetez de nos annonceurs

Au Royaume de la Femme

Yvonne Charette, Directrice.

A CHACUN LE SIEN

Il n'est pas un détail de l'élégence féminine qui ne révèle quelque chose de notre personnalité, mais les parfums sont plus éloquents que tout. Insistant et discret, telles sont les caractéristiques d'un parfum bien choisi. Insistant, parce qu'il lui faut s'exprimer, discret, parce que, entêtant, il perdrait de son charme.

Elément de personnalité, toute femme lui doit une part de sa séduction, aussi n'y renonce-t-il pas facilement. Perspicace, la femme chic adopte un parfum et il rare qu'elle en change. C'est un luxe, soit, mais ce luxe a sa poésie.

Les noms de certaines essences peuvent que leur créateur a été inspiré par quelque image ou qu'il à cédé à une ambiance particulière. Certains parfums ont la subtilité qu'évoque leur nom. Une sorte de mystère émane de ces flacons étranges, aux bouchons imposants qui font rêver. Ils rappellent tantôt la fraîcheur d'un jardin, un soir de juin, quand les fleurs embaument, tantôt l'enchantement de la forêt, après l'orage, ou encore une silhouette furtive entrevue dans un demi sommeil.

Il en est d'autres qui sentent la vie facile. Il s'y mêle une sensation de crainte et de volupté, et quelquefois aussi un peu de froideur. A les humer on pénètre dans un monde qui s'agite mais où rien ne se précise. Ils transportent dans une atmosphère où l'on respire l'odeur des fourrures de prix, des gâteaux parfumés, de la confiserie. Ils remettent en mémoire des propos grivois. Tout en eux, parle de langueur et de temps perdu. Par contre, certains dégagent de la gaîté, de l'entrain, où perce la joie de vivre. Tous plaisent, d'autant plus et mieux qu'ils conviennent à celles qui en usent.

RECETTES

CREME AU CHOCOLAT

2 onces de chocolat non sucré
3 tasses de lait
4 c. à table de fécule de mais (¼ tasse)
ou 8 c. à table de farine blanche (½ tasse)
ou 4½ c. à table de l'une ou l'autre des suivantes. fécule de blé, farine de riz ou de pommes de terre
⅛ tasse de sucre
¼ c. à thé de sel
1 oeuf
1 c. à thé de vanille

Ajoutez le chocolat à 2½ tasses du lait, et faites chauffer au bain-marie jusqu'à ce que le chocolat soit fondu. Mêlez la fécule de mais ou un des autres épaississants avec le sucre et le sel et mélangez avec la demi-tasse de lait qui reste. Ajoutez lentement au lait dans le bain-marie et remuez sans cesse jusqu'à épaississement. Faites cuire 20 à 30 minutes en remuant de temps à autre. Ajoutez le jaune d'oeuf bien battu et faites cuire 3 minutes. Otez du feu, ajoutez l'essence et incorporez le blanc d'oeuf battu. Refroidissez. Six portions.

NEIGE AU CITRON

4 c. à table de fécule de mais (¼ tasse)
ou 4½ c. à table de fécule de blé ou de farine de riz ou de pommes de terre
⅛ tasse de sucre
½ c. à thé de sel
2 tasses d'eau bouillante
1 citron
2 blancs d'oeufs

Mélangez bien la fécule de mais ou un des autres épaississants avec le sucre et le sel. Ajoutez graduellement l'eau bouillante en remuant sans cesse. Faites cuire sur le feu jusqu'à ce que le mélange soit épais et transparent, environ 5 minutes. Ajoutez le jus de citron (3 c. à table) et le zeste râpé et versez lentement sur les blancs d'oeufs bien battus en remuant sans cesse.
Six portions.
Servez avec une sauce crémeuse faite avec les jaunes d'oeufs.

TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur,

Vous avez dû entendre parler d'un certain M. Gauthier, député du Nipissing, qui affirme à tout venant, que lorsqu'il a voté pour l'abolition du subside gouvernemental sur le lait, il travaillait pour le plus grand bien du fermier. Il savait lui, que le producteur de lait retirerait davantage pour son produit!

Je suis un producteur de lait, par conséquent un homme quelque peu au courant de la question. Je fais également parti de l'Association des Producteurs de Lait de l'Ontario. Depuis longtemps nous voulions avoir une rémunération plus équitable pour le fermier. Actuelle-

suite à la dernière page

LES FEUILLES

La première feuille jaunie
Dans le vent frais a pris son vol;
Son existence étant finie,
Elle se couche sur le sol.

Une autre la suivra, puis toutes,
Le long de la nuit et du jour,
Joncheront les champs et les routes
De leurs petits corps, tour à tour.

Leurs formes sont de toutes sortes,
Et des plus exquises couleurs;
Est-ce parce qu'elles sont mortes
Qu'elles ressemblent à des fleurs?

On peut pour en orner sa chambre,
En faire un bouquet délicat
Où le brun clair se mêle à l'ambre,
L'ambre au sombre incarnat.

Elles égaieront de nuances
La terne clarté des jours gris,
En prolongeant les influences
Des bois au charmant coloris.

Albert Lozeau

LE MYSTERE DE KER-EVEN

Un roman très animé
par
Delly

Sous la rubrique de "romans pour tous" Les Editions Variétés présentent un nouveau titre des romans de Delly. C'est une belle histoire d'amour où le patriotisme et la charité fraternelle auront à lutter avec la fourberie d'une jeune Allemande. Mais quel est donc ce "mystère de Ker-Even?"

Sur un promontoire rocheux, s'avançant comme une proue dans la mer grise, une longue maison basse, noire s'y trouve comme tapie. Pareille à une sinistre guetteuse, elle se tient droite sur le roc inculte et ses petites fenêtres étroites et rares, semblant [illegible]. Ce vieux logis, clos à l'aspect sournois et inquiétant, c'est: Ker-Even.

Une étrange légende s'attache à cette maison d'aspect si tarouche. Les bizarres récits qui s'y rapportent auraient-ils quelque vérité?

Quel ne serait l'étonnement des propriétaires de cette mystérieuse demeure s'ils entendaient, ce colporteur qui, après en avoir détaillé toute l'histoire à sa fille, déclare: "Il faudra pourtant bien que nous l'ayons!.. d'une façon ou d'une autre!" Comment un homme de cette condition prévoit-il acquérir cette maison?

Delly nous donne ici un roman tout enveloppé de légendes et d'intrigues. Voilà un récit attachant du commencement à la fin; un de ces romans irréprochables, attrayants et de haute tenue littéraire.

Un ouvrage, en deux tomes de 480 pages, publié par Les Editions Variétés. Prix: $2.50, [illegible]. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

En vente à la Librairie Loisirs

Courrier de Lysette

D.—Je suis fille unique, j'ai dix-sept ans et mes parents ne veulent jamais me laisser sortir. Je pourrais avoir d'excellents amis et amies, mais il faudrait que je sorte avec eux, ma mère ne le permet pas. Je n'ose lui déplaire car sa santé est mauvaise. Pourrais-je au moins avoir ma part de bonheur? ISOLEE DU MONDE.

R.—Si vous saviez comme c'est ridicule de faire consister sa part de bonheur dans quelques sorties, la plupart du temps inaptes ou dangereuses, vous ne parleriez pas ainsi. Vous aurez votre part de bonheur quand vous l'aurez méritée, par votre soumission et gratitude envers votre mère.

D.—Une parente nous a invitée à une soirée, mon mari et moi, mais n'a pas demandé les enfants, sous prétexte que la réunion était pour personnes un peu âgées; il y avait quelques jeunes cependant. A-t-elle manqué de savoir-vivre?—UNE QUI LIT VOTRE COURRIER.

R—Non, pas du tout. On invite, qui l'on veut dans sa maison; c'est un droit. Et, il est d'usage d'inviter ensemble des groupes à peu près de même âge.

LYSETTE

Lebel & Fils
NETTOYEURS
TEINTURIERS
142 RUE EYRE
7-7517

FASHION CRAFT SHOPS
LIMITED
COMPLETS POUR MESSIEURS
18 EST, RUE ELM TELEPHONE 3-0523

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS, ET A BON COMPTE, TOUT CE QU'IL FAUT POUR MEUBLER VOTRE RESIDENCE
Bannon Bros., LTÉE
Maison établie depuis 1919
121 sud, rue Durham Tél. 4-4243

A. JOLY
...ELECTRICIEN
Travaux exécutés avec soin et promptement
TÉLÉPHONE 8-8205
323, rue Marion SUDBURY

Salle de Billard Pelletier
Alfred Pelletier, Prop.
Salon de Coiffure Comptoir à Lunch
Liqueurs Douces, Tabac, Cigarettes, etc.
87, rue ELM EST Auprès de Dan's Smart

PERSONNEL ENTIÈREMENT BILINGUE CHEZ
ADAM & CIE, Limitée
EPICERIES DE CHOIX — FRUITS ET LEGUMES — VIANDES
PRODUITS BLATCHFORD — OUELVER
TEL. 4-4141 42 RUE DOMGLA TEL. 7-7581

La Bijouterie J.-E. Blais

présente à sa clientèle un grand choix

Jolis Cadeaux de Noël

Nous avons cette année le plaisir de pouvoir vous étaler à peu près tout ce que vous pouvez désirer en Bijouterie. Mais, tout s'envole vivement; car nous sommes encore limité. Venez à bonne heure. VENEZ AUJOURD'HUI. N'ATTENTEZ PAS!

SON CHOIX "La plus fameuse marque de Diamants" ☆

DIAMANTS

Bluebird

et Lorie

Forget-Me-Not

Nos diamants sont de la plus belle taille et des plus refléchissants et superbement épaulés dans une monture délicate et artistement gravée.

$37.50 à $500

SACS A MAINS de $3.50 à $35.00

Nous avons réussi à obtenir pour la Saison des Fêtes ces célèbres montres, toutes d'un modèle différent et exclusif. Montées sur des mouvements de précision, ces montres assurent à nos clients un choix varié et garanti:

BULOVA — SAVOY
UNIVERSAL — RELI
FONTAINE — ELGIN
MOUNTROSE
MERCURY
WESTFIELD
MOVADO etc etc

$16.50 à $150

Service de Toilette

Pour dames et messieurs, 3 morceaux. Etuie en cuir.

— o —

BAGUES CHEVALIERES pour dames et messieurs

— o —

PIERRES DE NAISSANCE Pour dames, messieurs et bébé, en imitation ou synthétique

— o —

Articles Décoratifs

COLLIERS PENDATIFS

— o —

MINAUDIERES (compact) de la fameuse marque "Elgin" "American"

— o —

TERMES BUDGETAIRES Conformes aux règlements de la C.P.C.T.G.

Coutellerie Rodgers et Community Plate

BRIQUETS RONSON

Evans, Dunhill, etc

Plumes Réservoirs

WATERMAN — SHAEFFER
PARKER — EVERSHARP
REYNOLDS

— o —

Articles Religieux

CHAPELETS ET OBJETS DE PIETE — De toutes sortes

— o —

Statuettes Classiques et Plâtres

REPARATIONS de montres et Bijoux par des experts. Travail garanti et prompt.

J. E. BLAIS : : 48, rue Borgia

LETTRE D'OTTAWA

—Suite de la page 1—

M. Maurice Duplessis a prononcé un bon discours. Il nous arrive assez souvent de critiquer certains aspects de la législation du gouvernement de l'Union Nationale - qu'il me semble que cette fois-ci la critique sera hors de propos. Il ne s'agit pas tant d'analyser l'exposé de M. Duplessis point par point, de scruter son texte dans l'espoir d'y découvrir des failles: il y en a. Ce qui est important au premier chef, c'est le ton général du discours, c'est l'esprit qui l'a animé. Les positions du chef du gouvernement de la province sont bonnes. Il a dénoncé, avec des faits à l'appui, l'attitude que le gouvernement fédéral a maintenue depuis quelque temps.

"En arrivant dans la capitale fédérale, a-t-il dit, j'ai constaté que, peut-être par oubli ou distraction, nous ne recevions pas le traitement qui nous était dû. Ottawa, au cours des conférences, n'a pas montré l'esprit de collaboration qu'il aurait dû montrer. Au contraire, ce furent des provocations continuelles. Pendant un an Ottawa n'a pas modifié ses positions et ce n'est que dans la forme que ses propositions ont subi des changements. A chaque séance j'ai constaté le mauvais vouloir du fédéral, son désir de réduire les provinces à l'état de serviteurs, de locataires dans leur propre maison. La centralisation, ce fut le moyen employé par les fascistes et les hitlériens, et c'est aussi le moyen employé par les communistes pour atteindre leur but. De cela nous ne voulons pas. Et malgré la campagne qui se mène contre moi depuis quelques années, nous tiendrons jusqu'au bout, confiants de remporter la victoire contre les forces du mal..." C'était retourner contre M. King la phraséologie qu'il affectionne entre toutes. M. King a l'habitude de dire que deux grandes forces sont en présence dans le monde: les forces du mal et les forces du bien. Et sur cela de citer Pasteur pour la centième fois!

M. Duplessis a ensuite expliqué les résultats concerts de certaines mesures fédérales et montré que les provinces avaient été les victimes des concessions consenties. Il a blâmé les centralisateurs dont l'oeuvre menace l'avenir. La seule sociale durable, a-t-il déclaré, ne peut s'appuyer que sur la sécurité constitutionnelle. Il faut évidemment commencer par celle-là, s'en assurer. Ensuite, il est possible de bâtir sur elle, de construire un édifice qui soit conforme à nos besoin propres. Le premier ministre a terminé en faisant un appel à l'unité: "Je vous dis ma conviction qu'il est temps que nous mettions de côté tout esprit de parti afin de nous donner la main dans le but de protéger nos droits essentiels qui sont profondément menacés". Sur ce point précis, nous sommes d'accord avec lui. Tous ensemble nous devons lutter pour repousser les tendances centralisatrices. Mais ce désir de collaboration ne doit pas être interprété comme approbation de toute la politique des gouvernements provinciaux.

De son côté, le colonel George Drew a publié la correspondance qu'il avait échangée avec M. King depuis quelque temps. M. Drew demande la reprise de la conférence fédérale-provinciale. M. King s'y refuse. "Il est évident, a écrit le premier ministre torontois, que non seulement vous empêchez la possibilité d'un tel accord (financier) maintenant, mais que vous suivez un chemin qui nous fera fermer la porte à toute possibilité ultime d'atteindre un accord satisfaisant dans les relations fédérales-provinciales." Et dans une autre lettre, faisant allusion aux offres séparées que le fédéral a faites à certaines provinces: "Vous soutenez que les décisions de la conférence ne peuvent affecter tous les gouvernements (M. King songe-t-il ici tout particulièrement au gouvernement fédéral). Néanmoins vous dites que les provinces doivent s'incliner devant la décision du gouvernement fédéral sur les arrangements de taxation qu'elles peuvent conclure, parce que cet arrangement, conclu sans consultation, a, dans votre opinion, obtenu force de loi par l'approbation du Parlement au discours budgétaire de M. Isley. Vous niez chaque principe que vous affirmez en imposant cette pression injuste aux provinces qui ont besoin d'aide financière. L'Ontario n'est pas dans cette position, mais elle sympathise avec les provinces qui se sont trouvées dans l'obligation d'accepter les termes arbitraires du gouvernement fédéral".

Attitude logique. Même le gouvernement fédéral ne peut l'affaiblir avec ses arguties habituelle. MM. Duplessis et Drew peuvent obéir à des motifs fort différents en s'opposant à la centralisation, mais ils se rencontrent sur des points également forts. Aussi longtemps que les gouvernements de l'Ontario et du Québec maintiendront leurs positions, il n'y a pas de danger que les centralisateurs gagne leur cause. Encore faut-il voir à ce que Toronto et Québec puissent continuer de défendre l'autonomie provinciale. Déjà, sous le gouvernement Godbout, qui n'a pas respecté à ce propos l'héritage que lui avait légué le régime Taschereau (à peu près le seul héritage que l'on pouvait accepter de ce régime) on a vu les dangers des concessions consenties aveuglément au fédéral. C'est la structure même de notre pays qui est en jeu. C'est la vie même du Québec qui est menacée.

André Laflèche

ON DEMANDE
DES COUPEURS
de BOIS de PULPE

Longeur de 8 pieds en Epinette et Sapin dans sa nature (Rough)

CAMPS DANS LES ENVIRONS DE BEARDMORE, ONTARIO
District de Thunder Bay

LES CAMPS SONT PRÈS DU C.N.R. ET DU CHEMIN PROVINCIAL No 11
Chemins à Camions jusqu'aux Camps

Bonne Pension, Bon Bois et Bon Camp

Pour de plus amples informations, adressez-vous à

BROMPTON PULP & PAPER CO. LIMITED
Téléphone 3-0350
BUREAU de la DIVISION WOOD'S
NIPIGON, ONT.
BUREAU DE PLACEMENT
123, rue Elm Est, Sudbury

SUDBURY AMBULANCE SERVICE
Tél. 3-1638
TOUT PASSAGER ASSURÉ
SERVICE DE 24 HEURES M. Rhéal Charbonneau

La Fête Olympique au COLLEGE

—suite de la semaine dernière—

G. Bourassa, de Rhétorique, sauta 38.1 pour remporter facilement l'épreuve du pas, élan et saut. A. Blake de Belles Lettres, arriva deuxième et un Versificateur, R. Mantha, prit la troisième place.

R. Gervais, de Belles Lettres, et J. Charbonneau de Versification, se classèrent tous deux premier dans le saut en hauteur avec une moyenne de 4.8. R. Aubin, de la Philosophie, prit la troisième place. Deux attractions étaient inscrites au programme de l'après midi. La course à relais, gagnée par les Versificateurs et la souque à l'orange où l'on ne put décider d'un vainqueur.

La dernière épreuve de la journée, la souque à la corde, mit aux prises, la Rhétorique et la Belles Lettres. La lutte fut sensationnelle et pleine d'incidents. Les Humanistes gagnèrent la première manche, mais pour voir, peu de temps après les chances égalisées par un effort continu de la part des Rhétoriciens. La troisième et dernière manche fut, certes, la plus émouvante. Des deux côtés l'on tira à s'en rompre les côtes, mais les Humanistes cédèrent devant la tenacité des Rhétoriciens.

Chez les Intermédiaires, la lutte fut contestée. La première épreuve inscrite au programme est le saut en hauteur. Tous sont surpris d'y voir comme premier un élémentaire, L. Lefrançois. Ensuite viennent comme deuxième et troisième un Méthodiste et un Syntaxiste, N. Marcotte et R. Lavallée. Le 220 verges, seconde épreuve, est gagnée par R. Parent, en 28 secondes. G. Ménard et N. Lalonde se classent deuxième et troisième. La souque à la corde vraie démonstration de force, est remportée par la Syntaxe. Le 75 verges est attribué à Y. Paiement qui les court en 11.1 secondes. R. Monette et J.-G. Bergeron, y figurent comme deuxième et troisième. R. Beauchamp, un junior, lance le poids à 42 pieds et 3 pouces. L'équipe de la Méthode A, remporte la victoire dans la course de chars romains. R. Beauchamp, G. Ménard et J. Lynch capturent les honneurs du pas, élan et saut. A. Tessier prend les premiers honneurs du saut en hauteur avec 4.6, suivi de A. Boileau. R. Parent gagne le 100 verges qu'il parcoure en 11.4. R. Charlebois et J. Botsford se classent respectivement deuxième et troisième. A. Houle saute 8.3 à la perche pour capturer les premiers honneurs. N. Marcotte et F. Bujold prennent la deuxième et troisième place. La méthode "A" remporte la palme de la course à relais.

Le soir, à 8.30 hres, le R.P. Recteur, présida à la remise des rubans, et médailles. Le Collège en profita pour honorer publiquement René Gauthier et Rhéal Beauchamp qui nous représentaient au tournoi national tenu à Hamilton au mois de juin. Ce dernier arriva deuxième et mérita une médaille du gouvernement ontarien. Le trophé, accordé à l'équipe qui accumula le plus grand nombre de points durant la journée, fut remis a Jean Goulet, de la Philosophie. Chez les Intermédiaires, C. Paquette le reçut au nom de la Méthode "A". Les prix de la parade, deux magnifiques porte-monnaie, garnis, furent remis à Alexandre Biron, président de la Rhétorique et à Charles Paquette, président de la Méthode "B". Le R.P. Recteur, prié d'adresser quedques mots, se dit enchanté du résultat obtenu et félicita les vainqueurs. Il souligna l'effort et la coopération de tous, mais surtout le travail des RR. PP. Leclair, Gagnon et Guimond, ce qui déclancha de frénétiques applaudissements. Notre hymne national, O Canada, clôtura la soirée.

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

Orientation Professionnelle Obligatoire

—o—

"PROLETAIRES DE L'USINE, PROLETAIRES DU FOYER, N'AYANT POUR TOUT PARTAGE QUE LES RESTES D'UNE CIVILISATION D'EGOISTES: VOILA LA SITUATION DE LA JEUNESSE OUVRIERE" TEL EST LE JUGEMENT QU'ENONCAIT M. FERNAND JOLICOEUR, DE JOLIETTE, A LA SEMAINE SOCIALE DE ST-HYACINTHE

On ne peut se faire une idée exacte de la situation de la jeunesse, soutient M. Jolicoeur, qu'en l'étudiant dans ses trois milieux de vie naturels: milieu du travail, milieu familial et milieu des loisirs. Voici en substance le résumé de la conférence portant sur la situation de la jeunesse ouvrière:

LA VIE EVALUEE EN SIGNE DE PIASTRE

On n'a jamais pris le soin d'enseigner aux jeunes ouvriers la noblesse du travail; on a plutôt cherché à l'orienter vers les travaux supposés plus nobles mais auxquels ils n'étaient pas du tout destinés.

Quel soin s'est-on donné aussi pour développer chez les jeunes ouvriers la compétence professionnelle? Ce qui a manqué le plus c'est un apprentissage adéquat, en relation directe avec la production et ses besoins.

Intimement lié à un manque d'apprentisage efficace, il y a l'instabilité du travail et l'obligation bien souvent de travailler en dehors du métier.

Seul, en face de ces problèmes, le jeune ouvrier n'a trouvé qu'une solution: le premier élément d'orientation qu'il considère est le plus haut salaire payé pour le métier qui demande le moins d'apprentisage. Pour lui, travail égale exclusivement rémunération, il est dépouillé de toute autre valeur, il ne vaut que par le gain qu'il rapporte, comme l'enseigne le libéralisme économique. Comme résultat, il s'en suit, entre les métiers qui exigent un apprentissage et les autres une concurrence fatale pour les premiers. C'est l'aboutissement logique de notre civilisation matérialiste où l'on a réussi à faire évaluer toute chose en signe de piastres.

NOBLESSE DE TRAVAIL

Mais le problème est encore plus complexe que ne le laisse supposer ce premier aspect: si d'un côté l'on déplore l'abandon des métiers spécialisés, d'un autre côté il faut cependant reconnaitre qu'il existe une foule de besognes ne demandant aucun apprentissage, besognes pénibles parfois, même grossières, mais absolument nécessaires à l'industrie moderne et à la vie elle-même. Comment concilier ces deux nécessités dans l'esprit des jeunes, sinon, encore une fois, en lui enseignant la noblesse du travail qui lui fera accepter les tâches les plus serviles pour un autre motif que l'appât d'un gain et qui lui fera désirer l'apprentissage d'un métier quand son habileté personnel et les circonstances le permettront?

MILIEU DE TRAVAIL DEMORALISATEUR

Quelle consternation cependant nous envahit quand nous constatons en plus combien trop souvent le milieu des usines modernes est déhumanisant, démoralisateur, combien il enchaine dans le péché les jeunes qui croyaient y trouver le tremplin d'où ils s'élanceraient dans une vie plus noble.

VIE FAMILIALE OUVRIERE DESORGANISEE

C'est toute la vie familiale ouvrière qui est désorganisée, désaxée, détournée de sa fin; l'éducation des enfants, pour être mise au service exclusif de la production industrielle. Comment les jeunes ne chercheraient-ils pas à fuir un milieu devenu vide de sens, devenu l'esclave du capitalisme qui aurait dû le servir? Comment ne pas voir là la cause fondamentale de la désintégration de notre famille canadienne-française mise au service de l'éco-

—à suivre sur la 9ième page—

Hâtez-vous ! Le temps presse

Depuis le 15 octobre, les gens vont en foule acheter des Obligations d'épargne du Canada. Déjà des milliers de Canadiens se sont fait cadeau de nouvelles Obligations.

Ne tardez plus d'une seule journée. Allez dès maintenant donner votre commande. Placez dans les Obligations d'épargne du Canada vos économies présentes et futures. Achetez-en pour $2000, qui est la limite d'achat. Si jamais vous avez besoin d'argent, vous pourrez en tout temps encaisser vos Obligations au prix d'achat, plus l'intérêt, à n'importe quelle succursale canadienne d'une banque à charte.

N'oubliez pas que, cette fois-ci, les vendeurs sont moins nombreux. Ils ne peuvent frapper à toutes les portes. A vous d'aller acheter vos Obligations. Ne tardez pas: le temps presse.

8 sur 10 achèteront encore des Obligations

LES OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA

LE COMMUNIME A MONTREAL

Dans une grande assemblée tenue récemment à Montréal, sous les auspices du parti ouvrier-progressiste Tim Buck a préconisé "la formation d'un vaste parti communiste comme la clef de l'avenir". Il a ajouté: "Le communisme a prouvé à travers le monde qu'il appartait à tous les peuples l'arme dont ils avaient actuellement besoin. C'est lui qui nous permettra de livrer au Canada les grandes luttes de la classe ouvrière." Une campagne intensive a été aussitôt décidée pour grossir les rangs du parti ouvrier-progressiste. Des représentants de chaque division électorale de la métropole se sont engagés à lui amener de nouvelles recrues. La jeunesse et les corps de métier constitueront des sections particulières. Parmi les principaux recruteurs on remarque Norman Penner, de la Fédération des Jeunes, Bob Haddow, conseiller municipal, et Marcel Lapalme qui promit d'élever le nombre des membres canadiens-français de Montréal, d'ici à la fin de l'année, de 800 à 1050.

Une campagne de $10,000 en faveur de la "Canadian Tribune" et d'un journal canadien-français communiste a été aussi lancée.

LAVIGNE

— Suite de la page 2 —

dîner fut servi chez M. Noé St-Georges père de la mariée et le souper chez Mme Eugène Beausoleil, mère du marié.

L'Ami du Peuple offre ses voeux de bonheur aux nouveaux mariés.

MM. Joseph Champagne, Arthur Lafrenière, Joseph Perreault, Edmond Forest et Philippe Aubin se rendirent dernièrement à Ottawa pour assister à un congrès de l'U.C.C.

M. Ovila Bonin de Gravenhurst est de passage à Lavigne chez sa soeur Mme Eugène Beausoleil.

M. René Lafrenière est retenu au lit depuis quelques temps. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Joseph Piette fut transporté dernièrement à l'hôpital de l'Esturgeon. M. Piette est assez gravement malade. Nous demandons à Dieu, si c'est sa volonté de nous le ramener en bonne santé.

CHELMSFORD

Annuellement les Dames de Sainte Anne de notre paroisse, organisent une série de soirées de bazar au profit de l'église. Dimanche soir dernier avait lieu la première soirée qui eut un résultat satisfaisant. Espérons que cette oeuvre sera encouragée par tous.

M. et Mme Jos Gratton passait la semaine dernière à Windsor.

Le Rév. Père Walter Bradley, ses parents M. et Mme John Vaillancourt visitent des parents à Kirkland Lake et les environs.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE OBLIGATOIRE

suite de la page 6

nomique, du matériel, alors qu'elle devrait être l'une des normes principales le conditionnement essentiel de l'organisation du travail? Comment ne pas voir là la cause principale de la naissance de ces grandes masses ouvrières sans frein, sans but, dont on craint tellement l'évolution, de la substitution de l'esprit de classe, esprit à tendance internationale, à l'esprit de famille, esprit à tendance nationale?

MILIEU DES LOISIRS

Il suffira de noter deux traits pour donner une idée de ce qui se passe pendant les heures où l'ouvrier semble jouir de sa liberté: les loisirs commercialisés et la désorganisation urbaine.

A-t-on conscience que tous les spectacles à bon marché, toutes les petites salles de danse à 0.50, toutes les tavernes mal tenues, et les prostituées de bas étage, s'adressent consciemment, pratiquement et directement à la jeunesse ouvrière qui n'a pas les moyens qu'ont ceux qui fréquentent les grands hôtels, les cabarets chics, les dancings luxueux et les grandes dames difficiles d'approches mais aussi plus difficiles d'abandon?

La désorganisation urbaine est comme une conséquence de cette exploitation organisée des masses populaires, de ce commerce du plaisir. Les quartiers du vice, qui ont la puissance d'attraction d'un aimant sur la détresse des ouvriers, se recrutent surtout parmi la classe ouvrière.

Cette situation intenable est une cause de révolte et d'inquiétude affirme M. Jolicoeur.

BESOINS DE LA JEUNESSE OUVRIERE

Situation d'esprit et aspirations de la jeunesse ouvrière: tout cela indique clairement ses besoins et exige des réformes précises à ses milieux de vie.

Pour le travail, la jeunesse ouvrière catholique préconise: l'orientation professionnelle obligatoire sans cependant enlever aux parents le libre choix de la décision finale à prendre en faveur de leurs enfants... l'enseignement professionnel inclu dans la journée de travail et coordonné avec l'apprentissage pratique.

Pour le foyer, la jeunesse ouvrière demande que les Pouvoirs Publics garantissent un niveau de vie familiale minimum: instituent le Crédit Ouvrier... établissent le Prêt au Mariage dont l'amortissement diminuera en proportion du nombre des enfants...

Pour les loisirs enfin, la jeunesse ouvrière catholique souhaite que les Pouvoirs Publics protègent et défendent les jeunes contre toute exploitation commerciale des loisirs, qu'il donnent enfin aux mouvements de jeunesse l'initiative de l'organisation des loisirs.

MISSION DE LA J.O.C.

La jeunesse ouvrière de notre pays peut cependant regarder l'avenir avec confiance: il y a dans son sein un mouvement, la J.O.C., qui saura la sauver, l'élever, lui rendre sa dignité, sa vocation, son éternité; un mouvement qui bouleversera le monde parce que le monde a bouleversé la jeunesse ouvrière, qui rendra au monde la justice, l'ordre et la charité parce que le monde a ignoré la jeunesse ouvrière; un mouvement qui est la garanti d'un avenir meilleur parce qu'il a reçu de Dieu lui-même par Son Vicaire la mission de sauver la jeunesse ouvrière.

Nos annonceurs sont nos amis
ENCOURAGEZ-LES

Etude du Cercle Archambault

Economie Politique

LA CIRCULATION

Aujourd'hui plus que jamais l'on ressent le besoin de connaître la technique des affaires. Ce besoin est devenu un devoir qui appelle le cultivateur et le mineur autant que le commerçant.

Les coopératives et les syndicats nous offrent les moyens pratiques de nous instruire à ce sujet: les cercles d'Etudes pour tous. Sans eux, pas de résultats satisfaisants.

Le Cercle Archambault du Collège du Sacré-Coeur, déjà connu dans la région par sa participation à l'Etude du communisme l'an dernier, se propose cette année, l'Etude de la circulation. Les lecteurs de L'Ami du Peuple auront l'occasion de connaître le fruit de ses réunions grâce à une publication bimensuelle d'un rapport présenté par les membres mêmes.

La circulation est le transfert de la propriété ou la disposition d'un bien terrestre. Elle tient une place importante dans l'économie politique, jouant le rôle de trait d'union entre la production et la consommation.

Des époques différentes engendrent des modes divers de circulation. Ainsi l'économie

suite à la dernière page

La Pharmacie Michaud

A VOTRE SERVICE DEPUIS 25 ANS

Prescriptions remplies avec soin
Remèdes de famille

28, RUE DURHAM NORD TELEPHONE : 4-4266

SPÉCIAUX

Réservoirs d'eau galvanisés de 22 gallons imp. $11.25
Chauffrette à eau chaude "Torpical" avec bruleur à l'huile $29.50
Banc de scie "Jr Whiz" $37.75
Joueur de disques électriques et portatifs $49.50

Nous venons de recevoir une autre commande de radiateurs à vapeur électriques.

Modern Hardware
70, RUE BORGIA 8-8190
Prop.: Jérôme Belcourt et J.A. Massey

BUVEZ les LIQUEURS DOUCES "SILVER FOAM"
QUALITE SUPERIEURE
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd.
188 RUE LORNE
BUVEZ LES TEL. 7-7561

Production d'œufs profitable

Il est facile de dire que les profits de la production des oeufs se déterminent simplement en multipliant la marge de bénéfice de chaque douzaine par le nombre de douzaines produites. Mais il vous faut avant cela déterminer le coût réel de la production d'une douzaine d'oeufs. Et un nombre de facteurs doivent être considérés.

Le premier est sans doute le coût de l'élevage des poulettes comme remplacements du troupeau. Et pour déterminer ce coût il faut aussi savoir combien de poules pourront être vendues à la fin de l'année pour défrayer le coût d'élevage des poulettes. Plus il y a poules vivantes et disponibles pour la vente, et plus leur poids moyen est élevé, plus le coût de remplacement est bas.

Servez-vous des Produits FUL-O-PEP.

Nouvelle Liste Prix de nos produits

Mélange pour la ponte Ful-o-Pep			$3.00
Mélange pour la ponte Quaker			$2.75
Ration à Laiterie 16%			$2.50
Ration à Laiterie 24%			$2.85
Mélange pour veaux Quaker 25 lvs			.90
Mélange pour veaux 100 lvs Quaker			$3.05
Ration de Tarissement Ful-o-Pep			$2.95
Mélange à engraisser 100 lvs			$2.95
Mélange assorti (Scratch) Quaker			$2.40
Comprimé de verdure Supérieur pour volaille			$3.95
Mélange d'avoine à soignage Saxon			$2.20
Mélange de blé à soignage			$2.15
Farine Quaker	24 lvs		.80
Farine Quaker	98 lvs		2.75
Farine Ivory	24 lvs		.75
Farine Ivory	98 lvs		2.50
Farine à patisserie Saxon	7 lvs		.30
Farine à patisserie Saxon	24 lbs		.90
Nourritures à chiens K—9	50 lvs		3.40
Désinfectant à la chlorine H.T.H—15	3 lvs		1.50

ALP. E. Charette & Fils
Farine - Grain - Moulée
186, rue Borgia Tél. 3-0531

J.-B. DUCHARME

SERVICE FUNÉRAIRE

Tél. 6-6302

73, RUE BEECH SUDBURY

ECONOMIE POLITIQUE

—suite de la page 7—

domestique fera place au troc (echange en nature) qui, à son tour, se developpera en economie monetaire, puis en economie de credit.

L'objet de la circulation étant l'echange entre le producteur et le consommateur, nous voyons l'apparition du commerçant. Sa necessité est evidente vu l'impossibilité relative des rapports immédiats entre les producteurs et les consommateurs.

Les appareils de la circulation sont: les commerçants auxquels s'adjoignent commissionnaires et coutiers, le marché, la monnaie, les banques et la publicité.

Le marché est l'endroit où se rencontrent acheteurs et vendeurs ou mieux, c'est l'ensemble des acheteurs et des vendeurs d'une région ou d'un pays.

Ici se pose un problème: Où trouver le moyen le plus parfait de mettre en contact ces deux agents de la circulation. Ici, les coopératives ont réalisé beaucoup dans le sens d'une solution.

La bourse diffère un peu du marché: acheteurs et vendeurs s'y réunissent pour échanger des valeurs non présentes à la transaction.

La monnaie tire son origine de la désuétude du troc. Elle sert d'intermédiaire, dans l'échange, entre l'acheteur et le vendeur. Un problème classique se pose ici: le conflit monométallisme versus bimétallisme comme étalon. Il sera l'objet d'une prochaine étude.

Le crédit est une conséquence naturelle de l'apparition de la monnaie. L'acheteur, parfois, se trouve dans l'impossibilité de fournir une somme d'argent pour son achat; il achète avec promesse de payer dans l'avenir. Qui ne connait l'expression: "acheter au crédit"?

La banque est un lieu de ressources financières dont le rôle est de seconder des entreprises publiques ou privées au moyen de prêts. Le cutivateur, par exemple, en attendant la production des semences, ira chercher de l'argent à la banque.

La publicité est l'art de susciter la demande la plus intense possible des objets à vendre. Son rôle est d'éveiller chez le publique des besoins, et de lui aider à fixer son choix par l'étalage, la parole et la presse.

L'intervention des pouvoirs

Vous avez dû apprendre M. devient nécessaire lorsqu'il s'agit de développer un commerce d'importation ou d'exportation. On aura à opter, par exemple, entre le libre échange et une politique douannière.

Cette esquisse nous indique un peu la complexité et l'étendue de l'étude de la circulation. Au cours de l'année, le Cercle prendra chacun des points ci-haut mentionnés et les étudiera en détail. Ainsi, il espère rendre service aux nombreux lecteurs qu'intéressent les questions économiques.

Maurice St-Pierre

TRIBUNE LIBRE

—suite de la page 4—

ment nous avons une légère augmentation de quarante-cinq sous le cent livres. Mais à quel prix!

Voyant que nous étions capable de présenter nos griefs avec force, le gouvernement a reculé devant ses devoirs et nous a enlevé le subside, que le consommateur doit maintenant payer. Voilà ce qui aurait fait voter M. Gauthier à l'avantage du fermier.

Et quel avantage, croyez-vous que le producteur a retiré de ce chambardement? D'abord le consommateur baissera au moins du tiers, ce qui baissera le quota du producteur normal. De plus les laiteries, ne pouvant plus épuiser aussi facilement leur lait, en abaissera les conséquences sur le petit producteur, et lui payera du surplus.

Et si vous n'êtes pas tout à fait sourd ou aveugle, M. le Député, vous savez quelles récriminations on entend de part et d'autres contre le fermier qui croit devenu l'exploiteur de l'ouvrier. Vous qui êtes représentant des fermiers autant que des ouvriers, vous auriez daigné marquer d'une sympathie toute spéciale le sort du producteur de lait? Ne nous faites pas rire, M. Gauthier, car c'est loufoque tout ce que vous affirmez là.

Vous savez tout, paraît-il, M. le député. Et bien pour vous démontrer que vous vous mêlez par-dessus la tête lorsqu'il se vante d'avoir sauvé le producteur de lait, citons quelques lignes de l'éditorial de Bernard Bérubé de "La Terre de Chez-Nous".

"Des experts peu suspects d'incompétence ont récemment évalué le coût de production à $3.65 le cent livres de lait..." Au prix payé à l'agriculteur, vous apprendrez que votre supposé bienfait, n'en est pas un de grande valeur.

De plus, M. Gauthier, pensez-vous que le fermier veut obtenir justice au détriment de l'ouvrier littéralement écrasé par les taxes? Ce serait vraiment peu intelligent de votre part d'oser affirmer des sornettes pareilles. Les fermiers et les ouvriers sont solidaires les uns des autres et ce n'est pas votre niaise campagne d'ignorant qui nous fera croire le contraire.

Vous avez dû apprendre M. Gauthier qu'il y avait trente députés libéraux des comtés ruraux du Québec qui ont voté contre l'abolition de ce subside. A parler franchement, est-ce que ce sont ces trente députés ruraux qui ont raison ou si c'est vous?

Je ne peux tout dire en si peu de lignes. Je ne suis animé d'aucune partisanerie politique et j'est me que tous les bons libéraux doivent réprouver cette conduite de M. Gauthier.

Ce que je n'accepte pas, par exemple, c'est la campagne de dénigrement que vous faites, M. Gauthier contre le rédacteur de L'Ami du Peuple. Il n'y a pas de mot pour qualifier votre peu de noblesse. Lorsqu'on attaque un homme, on l'attaque avec des armes franches, et non pas des faussetés.

Vous seriez peut-être étonné de constater qu'on écrit un peu sur la ferme. Sachez que le fermier moderne a l'intention de prendre en ses mains les destinées de sa profession.

J'espère que vous entendrez raison, et que vous cesserez cette fausse petite guerre d'organisation politique. Il ne faut mêler les cartes, car il pourra vous en cuir.

Un producteur de lait.

Chronique Int. suite de page 1

fédération des peuples latins dans le but de contrebalancer les blocs anglo-saxon et slave. Cette idée d'une fédération latine a été lancée par M. G.E. Giessy qui espère ainsi grouper 250,000,000 latins d'Amérique et d'Europe. "Le monde actuel semble divisé en deux blocs, slave et anglo-saxon, a dit M. Giessy ce qui pourrait bien engendrer un danger sérieux et des conflits d'intérêts dans le monde en semant les germes d'un conflit dont l'horreur surpasserait ce que nous avons vu dans les deux guerres mondiales".

M. Biessy prétend que ce bloc latin servirait de contrepoids modérateur et de facteur de conciliation en recherchant le règne de l'ordre par les idéals spirituels.

—VERNER suite de page 1—

Giroux. 3ième: Armand Savignac. 4ième: Paul Savignac.

Classe B. Labour ordinaire

1er prix gagné par M. Edouard Roberge. 2ième: Léo Savignac. 3ième: Jules Ethier.

Classe C. — Tracteur

1er prix gagné par M. Lucien Casaubon. 2ième: Armand Ethier. 3ième: Octave Beaudry. 4ième: Lionel Demers. 5ième: Ernest Bouffard. 6ième: Antonio Rondeau. 7ième: Henri Dauphinais. 8ième: Joseph Bouffard. 9ième: Omer Roussel. 10ième: Armand Bouffard.

Classe D Junior

1er prix gagné par M. Roger Beauparant. 2ième: Léo Brunet. 3ième: Jacques Sylvestre.

Nos félicitations aux gagnants de ces prix. Voici les dons faits aux gagnants de ce concours: Banque Canadienne nationale de Verner $10.00; Salada Tea Company $10.00; Rév. P. O. Racette $4.00; M. Marius Poitras $3.00; A. Bourgeault de l'Esturgeon, cinq lvs de poudre à pâte; J.A. Marleau de l'Esturgeon, cinq gallons d'huile.

PARKAS
PANTALONS
CULOTTES

Sont nécessaires au confort des hommes pour les mois d'automne et d'hiver. Il n'y a pas de meilleur endroit que chez "PAQUETTE" pour vous habiller chaudement et avec l'assurance de la bonne qualité

PARKAS

Drap "Bird" tout laine
Reversible — doublure rouge
28.50

"Insul-paca" importé avec doublure de laine au-dedans du collet et aux manchettes — Le plus nouveau sur le marché pour la chaleur et la légèreté.
20.00

En drap de la marque "Bird" avec doublure en laine très chaud
20.00

En doublure de laine pour les jours froids
21.00

Doublés en fourrure nouveaux sur le marché
28.75

Coupe-Vent

Tout laine
couleurs gris, noir, ou rouge et noir
7.95

Vestons

VESTON "Blanket"
couleurs assortics
avec manchettes et collet en laine
10.50 à 12.75

Pantalons

PANTALONS "Humphrey"
en tweed de laine
6.95

"Acadian" 100% tweed laine
8.95

Culottes

CULOTTES bouffantes "Humphrey" (Breeches)
pure laine
7.25

"Bird" pure laine 32 oz
7.95

Tout laine Khaki
8.50

J.-T. Paquette & Fils LIMITÉE

Le plus grand magasin de hardes en Nouvel-Ontario

84 sud, rue Durham — Téléphone 6-6641

N'OUBLIEZ-PAS le programme du CKSO le vendredi soir à 7 hres

Collège du Sacré-Coeur

Faites grandir notre Collège par votre grande générosité

Quelques causeries à la radio au Poste C.K.S.O. dont vous pourrez tirer profit Lisez bien chacune d'elles

Causerie du Dr Victor Ménard

Chers auditeurs,

Je viens vous parler à titre d'ancien élève du Collège du Sacré-Coeur de Sudbury, comme professionnel déjà blanchi à la tâche, comme médecin de l'arrondissement de Verner. Sans me vanter je crois avoir prononcé le premier discours en faveur de l'agrandissement du collège actuel. C'était en 1943, le 24 février, lors d'une réunion des Anciens au Nickel Range, je rappelais aux nombreux convives, comme j'aime à le faire ce soir, combien le collège m'avait donné et ce que je lui devais. Et j'exprimais alors le voeu que nous l'aidions à s'agrandir car déjà l'espace était limité.

Je disais dans ce discours que les nouveaux foyers d'anciens préparent pour notre collège des recrues si nombreuses que les murs n'en pourront plus sous la poussée de nos petits gars. Ils devront céder la place à une autre [illegible] qui sera une des plus belles conquetes des nôtres en Nouvel-Ontario.

Et là-dessus j'avais invité les hôtes à aider leur collège par leur support moral d'abord et de toutes façons afin qu'il devienne, disais-je, le plus beau centre de vie intellectuelle et française du Nord-Ontario.

Ce que j'ai dit alors je suis fier de venir le répéter aujourd'hui et avec d'autant plus d'instance que ce que j'avais espéré à ce moment-là s'est réalisé et qu'une grande souscription est ouverte aux coeurs et aux bourses de ceux qui croient en l'avenir de nos enfants et de notre peuple.

Oui, c'est pour moi un plaisir inespéré de voir avec quel entrain nos compatriotes répondent aux besoins urgents de notre collège. J'espérais beaucoup de notre population française et je ne serai pas déçu car de partout nous arrivent des échos de générosité sans précédent dans l'histoire de notre région. Quel réconfort pour ceux qui ont fait leur tâche de voir avec quel enthousiasme la relève suit leur exemple.

Comme médecin de campagne, de toute une région, je vois ce qu'il y a de bien à faire pour la santé morale et physique de nos gens. Aussi je souhaite que le collège fournisse à toutes les autres régions et paroisses du diocèse des médecins résidents. Un médecin dans un village est aussi appelé à toutes les organisations paroissiales, il peut s'il le veut, faire bénéficier sa paroisse de sa formation plus longue et de son expérience. Avec le curé et les autres professionnels il fait l'unité de la paroisse en l'organisant dans ses loisirs, dans ses économies, dans ses travaux.

Nos gens aujourd'hui sont plus éclairés qu'autrefois sur leurs besoins et sur leurs intérêts. Ils comprennent mieux d'où leur vient le salut et c'est pourquoi ils sont prêts à payer, à sacrifier davantage afin de donner à leurs enfants une éducation plus longue et des professionnels plus nombreux.

Ce qui fait la force d'une région c'est un bon curé, un bon médecin, un bon avocat et des bons hommes d'affaires qui s'organisent entre eux pour être plus forts. Et c'est le collège qui nous donne tout ces hommes avec ces idées sociales. Aider le collège c'est donc nous organiser, c'est nous protéger, c'est nous renforcer au point de vue social, économique et religieux. Et quand un peuple peut se vanter d'être fort au point de vue moral, au point de vue économique il n'est pas question de mort pour ce peuple mais de survie, de progrès, de succès, de prospérité. Ces idées que j'exprime je les ai entendues sur votre bouche, chers auditeurs, c'est vous au magasin, sur les marches de l'église ou à l'ouvrage que j'ai entendu cent fois dire: "ah! si nous étions organisés, si nous nous entendions sur les questions sociales, si nous avions plus d'hommes formés, renseignés pour nous guider. Ces désirs que vous avez si souvent exprimés vous pouvez maintenant vous mêmes les réaliser en donnant pour l'agrandissement de votre collège. C'est le placement le plus sûr pour votre argent. Aucune banque, aucun héritier ne vous rapportera autant d'intérêt que ce que vous placerez dans cette institution de haute culture et de formation religieuse. C'est un placement dont vous pourrez toujours vous féliciter, un placement qui vous rapportera la reconnaissance éternelle de vos enfants des enfants qui seront les prêtres, les guides, les chefs de notre peuple demain.

Message du Dr Ménard aux Anciens

Le Collège du Sacré-Coeur pour nous doit vouloir dire quelque chose: ce n'est pas seulement une maison quelconque de briques. c'est pour nous, Anciens, une maison avec un passé, avec une âme, avec des souvenirs qui ne s'effaceront pas de notre mémoire. Mais c'est surtout une source de vie, de leçons, de principes qui nous ont aidés à devenir ce que nous sommes, à nous faire une vie honorable dans le monde soit professionnel, soit industriel, soit commercial, soit dans le monde tout court.

Reconnaissance à ceux qui ont eu l'idée de construire le Collège, à ceux qui ont mené à bonne fin cette entreprise. Reconnaissance à cette phalange de professeurs qui depuis 33 ans se sont succédés sans défaillance, pour nous préparer aux luttes de la vie.

Notre Collège voit affluer des recrues si nombreuses chaque année que les murs n'en peuvent plus. Il faut bâtir une aile plus vaste, plus haute, plus solide et qui sera une des plus belles réalisations des nôtres en Nouvel Ontario. Ceci dit et compris, chers auditeurs, agissons en conséquence. Donnons aux Pères du collège non seulement notre appui moral, mais faisons-leur une part, aussi large que possible, de l'argent qu'ils nous ont mis à même de gagner avec nos souscription, comme avec celles de tous nos compatriotes, qu'ils puissent continuer et développer leur oeuvre, c'est à dire faire de notre Alma Mater le plus beau centre de vie intellectuelle et française du Nord Ontario.

Dr Victor Ménard

Le rendement de la première semaine a été de

$75,000.00

Les autres semaines s'annoncent des plus satisfaisantes

Causerie de Me Oslas Godin
En faveur de NOTRE COLLEGE du Sacré-Coeur de Sudbury

Mesdames et Messieurs,

Notre Gouvernement provincial par l'article 129 de l'Acte de l'Université de Toronto s'engage à verser au trésor de cette Université un demi million par année pour son maintien; et de plus par l'article 29 du même Acte s'engage à garantir tout emprunt fait par l'Université de Toronto, n'excédant pas quatre millions.

Pourquoi cette disgression et cette remarque? Voici, si notre gouvernement a jugé nécessaire de faire de tels octrois, c'est qu'il a mesuré et compris d'abord l'importance de l'éducation supérieure et aussi le montant qu'il en coûte pour la soutenir et l'administrer.

Mais les largesses gouvernementales ne sont pas pour les maisons comme le Collège du Sacré-Coeur. Et vous savez pourquoi. Sans octroi du gouvernement, notre collège est né, a grandi et doit progresser encore.

Alors, je vous pose une question. Nous, Canadiens-français, combien dépensons-nous pour assurer l'éducation de nos chefs? Leur éducation est d'une importance vitale, vous l'admettez.

Le coût des études classiques doit nous faire réfléchir. Pensons aux faits, pensons en chiffres: Un élève au Collège de Sudbury paie $30.00 par mois, dont $20.00 sont attribués à sa pension, ce qui est certes une somme fort modique. Donc un maigre $10.00 par mois par élève reste au trésor du Collège pour continuer l'éducation de nos chefs futurs. Et puisque nous constatons, mesdames et messieurs, que l'Université de Toronto, qui héberge dix mille élèves et exige de chaque élève, une rétribution mensuelle quatre fois plus élevée que celle demandée par les Pères Jésuites de Sudbury, doit avoir recours à des octrois presque fabuleux pour subsister, combien serait téméraire pour nous de croire que notre collège devrait se soutenir à l'aide de si faibles ressources!

— o —

Il faut donc que nous, Canadiens-français du Nord-Ontario, voyons nous-mêmes au maintien de notre éducation secondaire, comme nos devanciers ont su protéger et défendre notre éducation primaire.

Avec des revenus si médiocres, il est presqu'inconcevable que les Pères Jésuites aient pu s'abstenir depuis si longtemps de faire appel à la générosité de leurs compatriotes. D'ailleurs ne bénéficions-nous pas tous directement de l'élite formée par les Pères du Collège et répandue aujourd'hui dans presque tous les centres nord-ontariens, soit comme prêtres, soit comme professionnels, instituteurs ou commerçants?

Serons-nous sourds à cet appel si urgent et si visiblement raisonnable? L'éducation supérieur catholique et française de notre jeunesse, c'est notre affaire. Avec le plus grand sens de la réalité, mêlons-nous en! Remercions et félicitons les Pères Jésuites d'avoir poursuivi durant 33 ans cette oeuvre presque vénérée. Mais surtout souscrivons.

C'est une erreur assez commune de penser que peut-être nos "High Schools" et les Universités de l'Etat pourraient nous former de bons chefs. Comment se pourrait-il que des institutions anglaises, neutres ou protestantes nous forment des compatriotes qui, une fois entrés dans la vie, auront à combattre la mentalité dans laquelle ils ont été eux-mêmes formés.

Ne comptons pas trop sur le miracle pour notre survivance. Nous réalisons sans doute que l'ampleur de la tâche ne nous permet pas d'agir à la légère.

Nous tous, cultivateurs, journaliers, commerçants, professionnels, favorisés de la fortune ou non, nous donnerons notre juste part.

Nous ferons à notre solliciteur un accueil où il sentira notre compréhension réaliste de la noble tâche qui s'impose. Ayons même la gaillardise d'ajouter à la beauté de notre devoir accompli les deniers que notre charité bien française nous commandera d'y ajouter.

Et alors seulement, mesdames et messieurs, pourrons-nous clore la souscription pour notre collège, assurés que notre jeunesse dans un avenir prochain jouira, grâce à nous, de tous les moyens nécessaires à sa complète formation, spirituelle, intellectuelle ou physique et également assurés de notre survivance définitive, voulue par nous, dans le sage accomplissement du devoir présent.

O.-J. GODIN

Cet Enfant vous tend la Main

Cet enfant à l'étroit dans ses vêtements parce qu'il a grandi (sans que vous vous en aperceviez peut-être) et qui vous tend la main c'est votre enfant, c'est le collège. Le collège c'est vous qui lui avez donné naissance quand il y a 33 ans vous avez appelé les Pères Jésuites pour en prendre soin.

Cet enfant a grandi sous leurs soins, il a 33 ans, l'âge de Notre Seigneur avant sa mort mais avant sa Résurrection. Sera-t-il dit que notre collège ne pourra sortir de l'espèce de tombeau où il est réduit pour resplendir dans la lumière avec un corps nouveau, ressuscité?

Ces longues années de dévouement des Pères pour une cause qui nous regarde devrait nous faire réfléchir. Allons enfin nous mêler de nos affaires, nous mêler de notre collège, nous en occuper activement pour qu'il défende notre héritage du passé et bâtisse notre avenir? La réponse à cette question est dans notre coeur dans notre bourse. Parce que, comme le disait Mgr Scollard, la profondeur de notre foi se mesure souvent par la profondeur de nos mains dans notre bourse.

Cet enfant, votre enfant, secourez-le au plus tôt, donnez-lui les habits qui lui conviennent pour que vous n'en ayez pas honte.

Faits édifiants

Cette campagne de souscription, malgré des ombres au tableau, nous est d'un grand réconfort par les traits de dévouement personnel héroiques qu'elle nous a valu. De partout on nous raconte des histoires qu'on croit avoir lu dans des contes de fée.

Savez-vous qu'à Chelmsford les enfants ont demandé d'avoir toute la classe l'avant-midi de 7.00 à 12.30 hres afin d'avoir l'après-midi pour travailler aux patates pour donner l'argent ainsi gagné au collège. Ces mêmes enfants s'organisent des bingos, trouvent les prix et font marcher l'affaire pour leur collège du Sacré-Coeur. C'est beau ça! Continuez! votre geste nous émeut plus que nous ne saurions le dire et nous montre qu'on n'a pas travaillé en vain dans le district, si une telle reconnaissance nous est témoignée.

Vos enfants
Vos petits enfants
Vos petits parents

demandent votre dévouement

Parents chrétiens vous Voulez

Vos enfants bien éduqués, bien instruits.
Vos enfants nos futurs prêtres.
Vos enfants fiers d'être Canadiens-français.
Vos enfants habiles dans les deux langues.
Vos enfants unis ensemble dans le Nord-Ontario.
Vos enfants influents dans nos sociétés.
Vos enfants bien conservés dans leur jeunesse.
Vos enfants forts et bien développés.
Vos enfants nos chefs et nos guides de demain.

Donnez-leur en le moyen

Ils ont besoin du collège pour s'instruire.
Ils ont besoin du séminaire pour devenir prêtres.
Ils ont besoin d'un milieu intense de vie française pour être fiers.
Ils ont besoin de vivre ensemble pour s'unir.
Ils ont besoin d'une éducation spéciale pour être influents.
Ils ont besoin de formation religieuse pour se conserver purs, bien passer leur jeunesse.
Ils ont besoin, pour se développer, de sports organisés, de vie régulière.
Ils ont besoin de haute éducation pour diriger notre peuple.

DONC

Il n'y a pas de meilleur placement que l'éducation.
Il n'y a pas de meilleur placement que l'aumône.
Il n'y a pas de meilleur placement que la vocation.
Il n'y a pas de meilleur placement que l'avenir des enfants.
Il n'y a pas de meilleur placement que dans une jeunesse conservée.
Il n'y a pas de meilleur placement que dans l'union.